MICHEL GRISOLIA

Les seconds rôles

Nouvelles

Flammarion

Extrait de la publication

MICHEL GRISOLIA

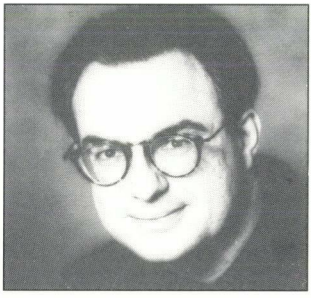

Photo Flammarion

Michel Grisolia est né à Nice en 1948. Il est romancier (Flic ou voyou, La Chaise blanche, L'Amour noir*), journaliste à* L'Express *et à* L'Événement du jeudi. *Scénariste, il a travaillé avec Alain Corneau, Pierre Granier-Deferre, Francis Girod, André Téchiné.*

Les seconds rôles

Qui Alfred Hitchcock recherche-t-il, à Nice, juste après la guerre ? Pourquoi le cœur d'Iréna, l'adolescente de San Francisco, cesse-t-il un jour de battre, à sa propre demande ? Quel secret un lycéen arrêté et conduit dans un centre de redressement détient-il en ces deux mots rituels : *Bientôt Vancouver* ? Pourquoi la rentrée dans *Mademoiselle Julie* de Nina Wolf, la célèbre comédienne, demeure-t-elle sans lendemain ?

Une lettre – « Quand vous lirez ceci, cela voudra dire que je suis morte. » – et la vie du docteur Guersant bascule. Une autre, adressée au courrier des lecteurs d'un magazine de cinéma par un cinéphile au pseudonyme étrange (« Boulevard du crépuscule ») et c'est la tragédie.

Parfois l'irruption d'un drame transforme nos existences vouées aux seconds rôles et les projette, un instant, en pleine lumière. C'est cet instant qu'illustre chacune de ces nouvelles, dix petits films à suspense. Sur ces brèves rencontres, au soleil d'une île bretonne, dans la grisaille d'une chambre d'hôtel ou la pénombre des salles obscures veillent quelques fantômes bien-aimés : ceux de Simenon, de Zweig, de Stevenson, de Pierre Véry, sans oublier celui, adorable, de Mrs. Muir.

9 782080 667748

Extrait de la publication

FF 6774-92-X

98,00 FF

LES SECONDS RÔLES

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Éditions Lattès :

ROMANS :

L'INSPECTEUR DE LA MER, (au cinéma : Flic ou Voyou),
Prix Mystère de la critique.
BARBARIE COAST.
HAUTE MER.
LE CHOIX DES ARMES.
LES GUETTEURS.
LA CHAISE BLANCHE, Prix Roland Dorgelès.
en collaboration avec Francis Girod :
LE MYSTÈRE DE L'ABBÉ MOISAN

NOUVELLES :

L'HOMME DEVANT LE SQUARE, Prix Katherine Mansfield.

Éditions Balland :

RÉCIT :

LA PETITE AFRIQUE.

Librairie des Champs-Élysées :

LES SŒURS DU NORD, Prix du Roman d'aventures.
LA MADONE NOIRE.
L'HOMME AUX YEUX TRISTES.
LA PROMENADE DES ANGLAISES.
NOCTURNE EN MINEURS.
650 CALORIES POUR MOURIR.
QUESTION DE BRUIT OU DE MORT.

Flammarion :

L'AMOUR NOIR

Extrait de la publication

Michel Grisolia

LES SECONDS RÔLES

Nouvelles

Flammarion

Extrait de la publication

Avec le soutien du

www.centrenationaldulivre.fr
© Flammarion, 1992
ISBN : 9782081301702
Imprimé en France

Extrait de la publication

BIENTÔT VANCOUVER

Extrait de la publication

Extrait de la publication

L'avant-dernière fois que je l'ai vu, trois hommes le poussaient dans un fourgon.

Nous l'appelions Boverie, ce qui n'est pas grave car entre ce nom-là et son véritable il n'y aura jamais que deux lettres de différence. Certains livres, certaines chansons, une certaine couleur de la vie, c'est à lui que je dois de les avoir découverts et puis, maintenant, d'en avoir honte : son monde, je sais aujourd'hui que ce n'était pas le mien. C'est de cela que j'ai honte, en fait.

Un vendredi, juste après dix-sept heures. Déjà presque la nuit. Les rues, les avenues étaient aussi libres que nos cœurs en ce jour de janvier, et encore plus désertes. Caché comme je l'étais par un platane en sursis, il ne me voyait pas. Nous n'étions qu'à vingt mètres l'un de l'autre et personne n'aurait pu empêcher ce qui était en train de se passer devant le square fermé de bonne heure, sur ce trottoir qui sentait le marché, la vieille orange, la solitude.

Aurais-je dû m'interposer entre lui et les trois hommes ? Je suis sûr à présent qu'il ne l'aurait pas voulu, alors qu'à ce moment-là je m'imaginais encore qu'il était possible d'influer sur le cours des choses. Comme les portes du fourgon allaient se

Extrait de la publication

refermer, il s'est retourné vers la nuit et je me suis demandé s'il ne ressentait pas ma présence à quelques pas de lui.

Boverie. Il sera toujours pour moi comme un soir qui tombe. Quand nous nous sommes connus, nous étions pensionnaires du même collège et je ne sais pas pourquoi, nous qui étions des enfants du hasard, on nous avait admis aux Acanthes. Il n'y avait là que des filles et des fils d'avocats, de médecins, d'hommes d'affaires internationales. Sans doute la personne qui était, à distance, en charge de mon éducation et de mes études avait-elle tant insisté que par lassitude la direction de l'établissement s'était laissée fléchir.

Les circonstances qui firent de Boverie un interne, je n'en ai jamais rien su. Avec lui, il fallait en prendre et en refuser, tous nos camarades d'alors vous le diront, mais au sujet de sa famille, de son passé d'enfant, c'était, ce fut toujours le silence.

Ce vendredi-là, peu après dix-sept heures, quand le fourgon s'est éloigné, j'ai compris que la seule vérité de ma vie aurait pour nom Boverie et que tout ce qui m'arriverait par la suite ne serait qu'un interminable mensonge.

Ma première vision un peu intime de lui a quelque chose de trivial que j'aime bien. Je frappe à la porte de sa chambre, il m'invite à entrer et je le surprends, plutôt il se laisse surprendre en slip, le torse et les pieds nus. Debout devant le lavabo, il est occupé à laver des chaussettes, de longues chaussettes en laine rouge et gris.

Comme je m'apprête à battre en retraite, il me lance :

— Reste... On dirait que je te fais peur.

Je n'ai pas répondu mais je suis resté. Tu sais bien que ce n'était pas de toi que j'avais peur, ce matin-là, mais de moi, Boverie. De moi. Nous n'en avons pas parlé, ni ce premier matin ni aucun des autres jours que nous avons passés ensemble au collège.

Désormais je venais frapper à sa porte presque tous les matins et nous bavardions un moment avant de descendre assister aux cours. Nous partagions le miel, les confitures et les cakes que m'adressait la personne responsable de moi, et lui, il me faisait écouter des disques, il me prêtait des livres. Des romans anglais, américains, japonais parfois. Nous avions seize ans. C'est ainsi que naît une amitié, je suppose.

— Tu sais ce que j'aimerais ?

Ces quelques mots étaient devenus un rituel. Deux fois par mois, en effet, depuis ce mois d'octobre qui avait marqué la rentrée scolaire et le début de notre camaraderie de collège à l'écart des autres, il me posait cette question, toujours la même, si bien que très vite j'avais pris l'habitude de dire seulement :

— Alors, allons-y !

Cela signifiait que nous allions faire le mur. Oh ! rien de méchant, juste deux heures ou trois hors des murs, dans les rues, les cafés et les boutiques de la petite ville en bordure de laquelle s'élevaient les Acanthes. Nous franchissions les grilles au moment

où le flot des externes se jetait dans l'enceinte de la première des trois bâtisses.

Au début, je n'étais pas si fier de moi et puis j'y ai pris goût, d'autant qu'on ne nous a jamais arrêtés, jamais réprimandés. Dommage, disait Boverie.

— Tu sais ce que j'aimerais ?

Depuis tout ce temps, j'ai eu souvent l'occasion de penser à cette phrase telle qu'il la prononçait, pour la dernière fois, ce vendredi de janvier, et je ne crois pas me tromper en affirmant, surtout après tout ce qui est arrivé ce jour-là, qu'elle venait d'un garçon qui n'avait plus envie de jouer. La nuit d'avant, j'avais eu un pressentiment. Au point de ne pouvoir m'endormir. Alors j'avais guetté les bruits dans les chambres voisines et le couloir de l'étage. Des conciliabules. Des rires. Combien de complots des uns contre les autres ? Parfois je redoutais d'en être la victime. Une nuit, on a jeté un élève d'hypokhâgne par-dessus la rampe de l'escalier central et il s'est écrasé quatre-vingts mètres plus bas, au milieu du hall B. L'enquête a parlé d'un accident, consécutif à une crise de somnambulisme, mais il m'avait prêté *Les Désarrois de l'élève Törless*, donc pas plus que lui je n'ai cru aux conclusions de la police.

— Attends-moi ici...

Ici, c'était le parking d'un supermarché. D'ordinaire il ne m'interdisait pas d'entrer avec lui dans cette grande surface où il nous arrivait de suivre des filles, mais ce matin-là, je l'ai compris plus tard, son esprit n'était pas à la légèreté. Il m'a demandé de

Extrait de la publication

lui prêter mon manteau en loden bleu marine, qu'il a enfilé sur son blouson, et je me suis contenté de l'attendre, surveillant la rue au cas peu probable où quelqu'un des Acanthes nous eût suivis.

Un quart d'heure s'écoula puis il me rejoignit. Au lieu de me rendre mon manteau, il en écarta les pans et je découvris, dépassant de la poche intérieure, une flasque de whisky.

— Dépêche... Et ne te retourne pas...

Nous avons couru, ce qui était de la dernière imprudence. Nous avons couru jusqu'au parc municipal de la petite ville et, quand nous nous sommes écroulés sur un banc, Boverie a tiré d'une autre poche une autre bouteille — de vodka.

— On a de quoi s'amuser...

Il s'est amusé plus que moi qui n'aime pas l'alcool, aucune sorte d'alcool, au point que quelquefois des amis me traitent d'infirme lorsque je refuse ne fût-ce qu'une goutte de vin. Il s'est amusé, sur ce banc, pourtant ce n'était pas la gaieté qui le poussait à boire. D'ailleurs, jusqu'ici je ne l'avais jamais vu absorber quoi que ce soit d'autre que du soda ou du lait. Et jusqu'à ce jour nous n'avions volé que des livres, des lunettes de soleil, des disques ou des transistors, comme tout le monde.

— Et maintenant, direction Paris. En attendant...

— En attendant quoi ?

— Tu sais bien : bientôt Vancouver.

Une autre de ses phrases rituelles. Bientôt Vancouver. Il disait cela comme il aurait dit Enghien,

Biarritz ou Nice, et les rares fois où je lui ai demandé pourquoi Vancouver, il m'a fait toujours la même réponse, qui n'en était pas une :

— Un jour, tu comprendras. Ou pas. Aucune importance.

Devant mon air déçu, humilié peut-être, il ajoutait tout de même :

— Je ne dis pas ça contre toi, patate...

Patate, c'était une de ces injures pleines d'affection qu'on utilisait à l'époque de nos seize ans.

La gare. Une rame vide aux trois quarts. Bagneux. Cité universitaire. Le parc Montsouris, aperçu derrière la vitre sale. Boverie ne disait rien. Il ne prononça, jusqu'à Paris, aucune parole, même quand, sur le quai d'en face, à Port-Royal, une vieille dame eut son sac arraché par deux jeunes filles blondes.

Quelqu'un, au fond de la rame, déclara :

— Des agressions comme ça, ce n'est pas ce qui manque. On en verra une autre plus loin !

Alors Boverie a éclaté de rire et ce fut peut-être la première fois où son monde, ce monde auquel je n'avais pas vraiment accès, me fit peur. Prudente, timorée même, ma nature ne demandait qu'une occasion de glisser vers la lâcheté. Des occasions, elle en aurait beaucoup, par la suite.

— Alors, qu'est-ce que tu attends ?

Ce ton péremptoire et moqueur, mais en douceur... De Boverie, qui me tirait par la manche, station Luxembourg, j'aurais accepté beaucoup de choses. Qu'il me frappât, par exemple. S'il s'était

Extrait de la publication

montré brutal, violent, je crois que je l'aurais pris comme la revanche de tous ceux, plus faibles et sans défense, qui avaient été mes souffre-douleur à l'école puis au lycée, les années précédentes.

Combien de rues avons-nous empruntées, combien d'avenues, de passages ? Il marchait vite et droit. Il avait vidé la flasque de whisky, avalé deux gorgées de vodka. Rien dans son apparence ni dans ses mouvements n'en portait trace.

A un carrefour il s'écria :

— Sais-tu qui a inventé le jazz ?

— Dis-le-moi.

— Beethoven. *Sonate pour piano en ut mineur, opus 111.*

Cela, c'était tout lui. Il se préparait à accomplir un acte qui déciderait de toute sa vie et il tenait des propos légers, déconcertants, des propos dont je n'ai pas saisi alors ce qu'ils cachaient de gravité. Tu avais le trac, Boverie, et tu crânais.

— C'est là.

Nous étions tout au bout d'une rue étroite et sans boutiques. Un mur récent, hideux, empêchait d'aller plus loin. Des graffiti, dans une langue étrangère, dessinaient sur ce mur une frise de barbelés noirs, violets et rouges. Boverie souriait :

— Ces graffiti, ce n'est pas moi. Ils étaient déjà là. Dommage...

Il poussait la porte noire du dernier des petits immeubles, la retenait pour que j'entre à sa suite. Un couloir avec des boîtes aux lettres éventrées, une

Extrait de la publication

voiture d'enfant debout, des piles de journaux. Aucun bruit.

— J'espère que ça ne te fait pas peur parce que c'est au sixième.

— Pourquoi ça me ferait peur ?

Il m'avait rendu mon manteau depuis longtemps mais j'avais froid, très froid ce vendredi de janvier. Au sixième il sortit un trousseau de clés. Un instant plus tard nous entrions dans l'appartement. Il ne referma pas la porte derrière nous.

— T'inquiète... On ne fait que passer...

Il me fit faire un tour rapide à travers les pièces, toutes vides, toutes rongées d'humidité. Depuis combien de temps n'habitait-on plus les lieux ?

— C'est une femme qui vivait ici... Dominique... C'est la première femme que j'aie jamais touchée, et la dernière. Elle est partie mais elle est tout près d'ici. Quelque part de ce côté-là...

Désignant la fenêtre de ce qui avait été une chambre, il ajouta :

— Viens voir.

Je le rejoignis alors qu'il ouvrait la fenêtre et tendait le bras dehors. Ce qu'il me montrait, à quelques dizaines de mètres à vol d'oiseau, c'était un cimetière.

— Voilà.

Pas un mot de plus. Quand je repense à tout cela, ma gorge se serre comme elle se serra ce jour-là. Il m'entraîna dans le couloir, devant un placard il hésita, comme s'il reprenait souffle, tira la porte à lui et je le vis étendre la main vers la plus haute

Extrait de la publication

étagère, chercher un instant avant de ramener dans la lumière grise de l'hiver un objet beaucoup trop gros, beaucoup trop lourd, beaucoup trop noir.

— Je parie que t'en avais jamais vu ?

C'est vrai, Boverie. Je n'en avais vu qu'au cinéma et chez un de mes cousins qui aimait évoquer ses états de service dans l'armée. Je me rappelle que nous lui demandions toujours combien d'hommes il avait tués, en Algérie.

— Beaucoup. Mais ce n'étaient pas des hommes...

Et il nous montrait ses médailles.

Ce cousin-là, je crois bien que c'est le seul être humain que j'aie jamais haï, en plus de moi-même, évidemment.

— Bientôt Vancouver...

— Qu'est-ce que tu dis ?

Comme si je n'avais pas entendu...

Au lieu de répéter, il fit un signe de tête.

— Allez, il n'y a plus de temps à perdre.

Encore des rues, des boulevards, des carrefours. Un parcours en métro. Depuis que nous avions franchi quelques heures plus tôt les grilles des Acanthes, le rôle que m'avait attribué Boverie, j'ose croire que c'était pour se donner du courage, même si, aujourd'hui comme autrefois, rien ne me le prouve. C'était un second rôle et je n'en désirais pas d'autre.

Il pouvait être treize heures quand nous sommes sortis à la station Lamarck. Je me rappelle qu'il a acheté un bouquet de fleurs. Des tulipes. Nous

Extrait de la publication

avons marché dans des rues qui conduisaient à peu près toutes au Sacré-Cœur mais nous nous sommes arrêtés avant. Une petite maison rose et blanc. Deux marches, une porte verte. Tout de suite après le coup de sonnette, elle est venue ouvrir. Je suis sûr maintenant qu'elle avait pleuré comme pleurent les femmes de son âge. En douceur et en silence, les paupières comme résignées. Qui sait si elle est encore de ce monde...

— Je vous attendais. Oh ! il ne fallait pas...

Elle acceptait les fleurs et je sentais que Boverie vivait une minute exceptionnelle dont le sens m'était inconnu. Je n'en faisais pas partie, cela me rendait triste, mais qui a dit qu'une amitié doit être gaie ?

— Vous êtes toujours décidé ?

— Oui, madame Nolan.

— Vous avez peut-être tort. A quoi ça va servir, maintenant ?

Elle me regardait, sans doute avec l'espoir que je saurais le faire renoncer à son projet. Il ne lui répondit pas et nous prîmes congé. Elle a dû nous suivre des yeux tandis que nous redescendions vers la station Lamarck.

Lorsque nous y sommes arrivés, Boverie s'est tourné vers moi.

— Nos chemins se séparent.

— Mais pourquoi ?

Inutile de dire combien j'étais déçu...

— Vancouver, tu iras peut-être un jour. De ton côté.

Table des matières

Bientôt Vancouver 7
Le cœur d'Irena 25
Le nécessaire 39
Les seconds rôles 65
L'enfant de l'aéroport 83
Le retour de Nina Wolf 95
La stratégie du silence 125
Interdit aux moins de treize ans 143
Le manteau beige de la réalité 173
Le comptable du malheur 203

Extrait de la publication

CET OUVRAGE
A ÉTÉ REPRODUIT
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR ROTO-PAGE
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH
À MAYENNE EN SEPTEMBRE 1992

N° d'éd. 13905. N° d'impr. 32856.
D.L. : octobre 1992.
(Imprimé en France)

Extrait de la publication